



présente

du vendredi **24 Février** au dimanche **19 mars** 2006

Ohne

de et mise en scène **Dominique Wittorski**

avec

Yves Arnault - Ohne

Bernadette Le Saché - sa mère

Alexandre Aflalo - le premier employé

Raphaël Almosni - le deuxième employé

Dominique Wittorski - le troisième employé

scénographie **Thierry Grand**

lumières **Sylvie Mélis**

costumes **Natacha Gauthier**

administration **Isabelle Mathy**

régie générale **Pascal Denais**

assistante à la mise en scène **Caroline Guth**

Production Pétrouchka.

Coproduction Théâtre des 2 Rives (Rouen) –

Atelier Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve (Belgique)- Festival de Spa (Belgique) -

Fédération des Associations du Théâtre Populaire – Théâtre d'O (Montpellier)

Le texte de la pièce est publié aux Editions Actes Sud-papiers

Mardi, mercredi, vendredi à 20h30. jeudi, samedi à 19h00. Dimanche à 15h00.

Relâches les lundis et les dimanches 26 février et 5 mars.

réservations : 01 43 64 80 80

Théâtre de l'Est parisien

159, avenue Gambetta / 75020 Paris

M° Gambetta, Pelleport, St-Fargeau

Tarif plein : 21 € / Tarifs réduits : 15 €, 12 € et 8 €

www.theatre-estparisien.net

Le bar du Théâtre est ouvert une heure trente avant la représentation.
Shirley vous propose tartes salées, sucrées, fromages et vins...à déguster

contact presse

Cécile Morel

Téléphone : 06 82 31 70 90

Ohne

C'est trois fois l'histoire d'un homme, Ohne, qui perd son boulot. Il se retrouve seul, avec son savoir - qui est très mince -, face à une administration en charge de l'emploi et de la misère, face aux formulaires qu'il faut remplir pour s'inscrire dans les services, obtenir des allocations, soumettre une demande de formation, rédiger un C.V. répondant aux normes, face à l'employé en charge de tout cela...

Seulement Ohne souffre d'une incapacité à employer le langage comme tout le monde. Le premier Ohne, de la première histoire, c'est Ohne S., qui parle sans sujet. Le deuxième Ohne, de la deuxième histoire, c'est Ohne V., qui parle sans verbe. Le troisième Ohne, qui servira à raconter la même histoire mais d'une troisième façon, c'est Ohne W., qui parle sans compléments - il utilise les attributs, les adverbes, les prépositions... mais aucun complément d'objet, de lieu ni de temps.

C'est donc trois fois l'histoire d'un homme que sa méconnaissance des mots marginalise totalement. C'est la même histoire, un peu différente à chaque fois, puisque la marginalité est différente : Ohne S. ne peut se dire lui-même, ne peut dire quiconque, il est sans personnalité ; Ohne W. ne peut dire le monde, il est sans but et sans temps; Ohne V. ne peut dire l'action, le mouvement, il peut décrire ou énumérer, il ne peut intervenir.

Pour Ohne, changer de vie - il perd un emploi et doit en trouver un autre - est une obligation qu'il ne peut remplir. Il ne dispose pas de tous les atouts - aucune qualification, mais au contraire, un handicap qui le sort de la société - pour influencer sur sa vie. Alors, il invoque ses proches, disparus. Pour obtenir de l'aide. Pour invectiver tout son saoul afin de purger sa rancœur de n'avoir pas reçu ce qu'il fallait. De ne pas l'avoir pris non plus, lorsqu'il lui était donné. Et les proches, sommés de rendre des comptes, interviendront pour revisiter les souvenirs et préciser quand et comment les choses ont dérapé. Surtout pour aider Ohne à le dire, à s'exprimer, et pour rendre intelligible au préposé de l'administration l'énigme Ohne. Quant à un futur emploi ? Que peut faire Ohne s'il reste Sans.

Dominique Wittorski

Note d'intention / mise-en-scène

Ohne n'est pas l'étranger !

Ohne, c'est Sans. Un être incomplet. Pas un handicapé, pas un arriéré. Pas d'altération de ses facultés mentales ou intellectuelles. Ohne a seulement un problème de langage.

Nous sommes tous incomplets.

Il existe, quelque part, fabriqué par notre inconscient collectif, un homme normal, ainsi nommé. Une sorte d'icône de la normalité. Un archétype. Les textes législatifs l'appellent "le bon père de famille". Le politique le nomme "Citoyen". Le religieux, le scientifique, l'économiste... tous lui donnent un nom. C'est l'homme...normal.

La norme est donnée pour un lieu, une époque. Elle se définit grâce à des paramètres plus ou moins précis : le social, l'économique, le culturel, le religieux... C'est l'homme normal d'ici et de maintenant. De chez nous. Sans que l'on précise d'avantage ce "chez nous". Le "nous" exclut différemment dans la bouche de chacun. Ce qui a pour conséquence que cette norme est une fiction, un pur fantasme. Pas l'ombre du commencement de début de réalité. Chacun sait qu'il n'existe pas, cet homme normal. Chacun sait -parfois l'ignore, mais le subit- quelle distance le sépare de cette normalité. Mais bon, chacun admet que, pour qu'une société fonctionne, c'est-à-dire pour que le collectif soit viable, "gérable" (il est toujours question de gestion aujourd'hui !), chacun admet qu'il ne faut pas trop s'éloigner de cette norme, qui existe... quelque part !!!

En permanence, la norme est remise en cause (sexualité, croyance, niveau de connaissance minimal requis...). Des aménagements sont opérés pour que la société puisse supporter sinon intégrer ceux qui ne correspondent pas à un paramètre de la norme et qui forment un groupe de plus en plus important. Mais chaque homme est unique, et il existe des différences qu'il vaut mieux taire. Rester dans la norme.

Aucun de nous n'est cet homme normal. Cet archétype. Ce canon.

Ohne n'est pas non plus cet homme normal.

Ohne, c'est tous les hommes. L'ensemble de leurs carences, de leurs "anormalités". C'est l'ensemble des choses qui font qu'un homme ne s'intègre pas parfaitement dans le milieu qui l'entoure.

Ohne, c'est tout cela, en trois fois, pour toucher à toutes les dimensions de l'exclusion. L'exclusion est toujours économique et sociale. Mais c'est là l'effet, non la cause. Pourquoi est-on exclu ?

- Parce qu'on n'existe pas (le monde peut ignorer).
- Parce que le monde n'existe pas pour nous.
- Parce qu'on existe, que le monde existe, mais que ni l'un ni l'autre n'ont de prises l'un sur l'autre.

Ohne est exclu. Sous ces trois formes.

Donc trois tableaux.

"Ohne", l'exclusion, trois tableaux

Le premier Ohne n'utilise pas de sujets. Il ne peut parler de lui-même à la première personne. Il n'est personne. Il existe à peine, sans nom : l'tuyau.

Le monde existe, Ohne n'en fait pas partie puisqu'il ne peut faire partie de rien, n'étant rien.

Le premier tableau fait ce constat-là et ne veut pas en faire une étude psychologique (pourquoi ? à qui la faute ?). Pour ne pas être exclu, il faut être sujet. Comment faire un sujet ? La société, aujourd'hui, veut-elle vraiment des sujets, ou est-elle prête bien souvent à se contenter d'objets ?

Le deuxième Ohne n'utilise pas les verbes. Ohne existe, son corps le lui rappelle avec constance. Mais Ohne n'est que son corps. Ohne n'est nulle part. Il est un corps en mouvement. Ohne n'est qu'un corps qui s'impose à lui-même. Ohne V n'est qu'actes ! La société peut-elle accepter un corps en acte ? A nouveau rien de psychologique là-dedans. Au contraire même. Ohne n'utilisant pas de verbes, il est mécaniquement obligé de faire ce qu'il pense, non de le dire. La société peut-elle accepter que l'on fasse ce que l'on pense ?

Le troisième Ohne n'utilise que sujets pronominaux et verbes. Ohne est le maître d'un monde sans nom, sans chose, sans objet ! C'est comme une plainte sans objet. Ça débouche sur un non-lieu. Ohne est un non-lieu. Il y a un sujet. Il y a le monde. Mais pas de prises de l'un sur l'autre. Le silence se creuse au milieu des deux entités autonomes. Laquelle des deux aura le dessus ? La plus grosse. Ohne disparaît quasiment. Ohne doit disparaître. Il n'a pas de place pour vivre en toute indépendance. La société intègre ou élimine. Il faut être quelque chose de proche de l'homme normal. L'homme normal socialise. Celui qui ne socialise pas, qui tend à l'autonomie, doit être éliminé.

D'une scène à l'autre

D'un tableau à l'autre...

A l'intérieur des tableaux, les changements de scène se passent au son d'un gong cristallin. Comme sur un ring de boxe. Du reste, il y a bien combat entre Ohne et l'employé. D'une scène à l'autre, enchaînements. Le temps d'un claquement de doigt, le temps a passé. Ellipses.

D'un tableau à l'autre, la machine s'arrête. Les comédiens se figent un bref instant en fin de parcours. L'action se rembobine alors sous nos yeux. Ohne fait un retour rapide avant de faire replay. Toute son action à l'envers en quinze secondes, comme un film muet que l'on rembobine. Il redémarre... un autre employé a pris la place du premier...

Les personnages

Ohne

Un seul Ohne pour les trois tableaux.
Parce qu'il doit être l'archétype de tous les allocataires.

Fuir comme la peste les représentations d'allocataires comme autant de descriptions sociales et psychologiques des épaves (supposées) qui hanteraient les couloirs de nos administrations. Non. Un seul allocataire qui est l'homme limité, comme nous tous nous le sommes. Ni étranger, ni arriéré, ni crétin, ni cas social.

Un seul Ohne, et trois langues, jamais robotisées, jamais lourdes, très quotidiennes, vives. Avec le rythme du corps. Un corps qui bouge tout le temps. Un clown tragique, pas un petit personnage psychologique.

Les employés

Trois employés différents. Parce qu'Ohne n'est pas devant la représentation de l'Administration universelle, hautaine et aveugle, mais parce que nous sommes tous des membres de la société qui exclu.

Trois employés différents, pour organiser les ballets très réglés des pauses cafés, des emprunts d'agrafeuses, des portes qui s'entrouvrent avec tête qui passe et regards silencieux "tu travailles ? je repasserai", "c'est long, là, non ?", "moi non plus je m'en sors pas" semble dire le collègue du regard. Et puis la tension qui monte dans le bureau, au fur et à mesure des situations qui se répètent et de la langue qui se dégrade. Alors les employés se relaient devant Ohne. Parce que l'administration est tout de même un peu anonyme. Pourquoi ? Parce qu'il faut éviter l'empathie avec les allocataires. L'empathie, ce n'est pas ce qui conduit à être plus humain, c'est la porte ouverte au laxisme.

La mère

La même mère. Qui apparaît chaque fois comme Jack in The Box.
Comment ? Comme ça, sur un claquement de doigt. Elle y était, elle n'y est plus.

La mère toujours changeante. Trois facettes d'une même mère. Toujours inquiète. Encombrante comme tous les morts qui continuent à venir nous hanter. Que l'on appelle à la rescousse à chaque fois qu'on boit la tasse, mais qu'on n'a pas envie de voir arriver. C'est bien simple, si l'on voulait vraiment voir quelqu'un, c'est un vivant qu'on appellerait.

La mère, un spectre qui sait. Qui vient dire, parce que les spectres savent, détiennent un savoir, une sagesse et tout le monde le sait.

Du reste, ce que ce spectre vient dire, tout le monde le sait. Il est un peu fatigant d'avoir encore à venir pour le dire. C'est fou !

Dominique Wittorski

<http://wittorski.dominique.neuf.fr>

Formation :

I.N.S.A.S. (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle - Bruxelles) section Interprétation Dramatique. 1991.

Metteur en scène (principaux travaux) :

- "Ohne" de D. Wittorski. Production Pétrouchka. En coprod : Théâtre des 2 Rives Rouen - Théâtre d'O Montpellier - Théâtre Jean Vilar Louvain la Neuve - Festival de Spa - Fédération des ATP. Avec le soutien de l'ADAMI. 2004. Reprise en 2006 : Théâtre de l'Est Parisien (Paris 20ème) et Théâtre des 2 Rives (Rouen).
- "Vermeer beau bleu" de D. Wittorski. Chantier. Montpellier. Théâtre Jean Vilar. 2001.
- "L'auditeur" Court métrage radiophonique (16').
Production de l'Atelier sonore et Radiophonique - RTBF. 1998.
Edition CD "Portraits sonores de la ville" ACSR 2000 - Bruxelles 2000.
- "La passion selon Marguerite" Création vidéo pour le théâtre. DV. 2004
Théâtre Ephéméride - Val de Reuil. Théâtre Rive Gauche - Rouen.
- "Peep Show" Création vidéo pour le théâtre. DV.
2002 : Théâtre Ephéméride - Val de Reuil. Théâtre des 2 Rives - Rouen.
2004 : Centre Wallonie Bruxelles - Paris

Réalisateur :

- "Lux Fugit" Court métrage cinéma (8'). 35mm Couleurs. 2003-2004
Coréalisé avec Caroline Guth
- "Sans regrets éternels" Moyen métrage cinéma (30'). 35mm Couleurs. 2002.
Rôle principal : Yann Collette.
- "Some explicit polaroids" Création visuelle. 2002
Théâtre Ephéméride - Théâtre des 2 Rives Scène Nationale de Rouen..
- "Bosna Airlines – Vol 8487" Court métrage (17'). 35mm Couleurs. 2001.
Rôle principal : Redjep Mitrovitsa.
Sortie en salle 2003-2004
- "Correspondance" Court métrage cinéma (22'). 35mm Couleurs. 1993.
Sortie en salle en 1998 ...

Écriture :

Cinéma :

- "Le syndrome de l'adhésif" long-métrage En pré-production "Les films Plan de bataille" Paris.
- "Paradis Polski" long-métrage
Soutenu par EAVE et European SCRIPTFUND, Plan Média 1 de la Communauté Européenne.
- "Sans regrets éternels" court-métrage
Production cinéma 2001 – Pétrouchka films
- "T.O.T.L." court-métrage
en Préproduction – Pétrouchka films
- "Bosna Airlines - Vol 8487" court métrage
Production cinéma 2001 – Pétrouchka films
- "Correspondance" court-métrage
Production cinéma 1993.

Théâtre :

- "Ohne" (Triptyque : "Ohne S.", "Ohne V.", "Ohne W.") Commande de France Culture. Création radio réal : J.M. Zhand octobre 2002 Prix d'encouragement à l'écriture de la DMDTS, ministère de la Culture
Création théâtre mes : D. Wittorski mai 2004 - Théâtre des 2 Rives - Rouen Festival de Spa - Théâtre Jean Vilar - Louvain-la -Neuve
- "Un cadavre exquis"
Commande du Théâtre des 2 Rives – Scène Nationale – Rouen. Création mai 2002.
- "ReQuiem (with a happy end)"
Résidence d'auteur à Tadoussac (Québec) organisée par le C.E.A.D - Montréal – 1999.
Résidence d'auteur à La Chartreuse (Villeneuve-lez-Avignon) - 2003
Lauréat Journées d'Auteurs à Lyon 2005

- "Iso 9830" (lever de rideau)
Présentation publique au Théâtre de la Balsamine - Bruxelles 1998.
- "Padam, padam, pas d'âme !" (lever de rideau)
Présentation publique au T.N.B m.e.s. Jacques NICHET - Bruxelles 1998.
Création radiophonique - réal. R.Theunen - R.T.B.F. 1999.
- "Vermeer, beau bleu" Editions de l'Acanthe - 2000
Résidence de création à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, 1997.
Prix de l'Union des Artistes 2000 - Bruxelles.
- "Katowice-Eldorado" Editions Lansman - 1995
Création radiophonique - réal. R.Theunen - Coproduction R.F.I - R.T.B.F. 1996.
2ème Prix du Concours Radio France International, Théâtre, Dramaturgies du Monde 1994.

Radio :

- "Hache de zoo" fiction radiophonique (30') Commande de France-Culture. Novembre 2003.
- "L'auditeur" court métrage radiophonique
Production de l'Atelier de création sonore et radiophonique, Bruxelles 1998.
- "Bosna Airlines"
Création radiophonique - réal. P. d'Honincthun – Prod. : Across Stickos 2000.
7ème Prix Europa – Berlin 2000
2ème Prix Concours Phonurgia Nova 2001 - Arles

Acteur - Théâtre (principaux travaux):

- "Ohne" de et mis en scène par D.Wittorski - 2004 - Rouen, Spa...
- "Ma bouche de chien" de Werner Schwab - Mise en scène G. Bauer - 2000 - CDN de Montpellier
- "NM.doc ou le rêve d'Icare" de S.COTTON, Les moissons, La Balsamine, 1996 - 1998.
- "Les rats" de S. WILLEMS, Mise en scène de J. NICHET, TNB Bruxelles, 1998.
- "Hamlet" de W.SHAKESPEARE, sous la direction de R. CANTARELLA, stage, 1997.
- "Snipers" de et par Roger BURTON, Les moissons, La Balsamine, 1996.
- "Une nuit dans la campagne occidentale" de S.COTTON, lecture, Théâtre Le Café, 1996.
- "Le Misanthrope" de Molière, mis en scène par Roger BURTON, 1993 - 1994.
- "Marat-Sade" de Peter Weiss, mis en scène par Roumen TCHAKAROV, 1993.
- "Et si..." Création collective, mise en scène de Eric LEFEVRE,, 1991-1992.
- "Les Bonnes" de J. Genet par Marcel DELVAL. Production de fin d'études.

Acteur - Cinéma et Radio (principaux travaux):

- "Sans regrets éternels" de D. Wittorski. Court métrage. 35mm 2001.
- "Bosna Airlines" de D. Wittorski. Court métrage. 35mm 2001.
- "Padam, padam, pas d'âme" par R. THEUNEN. Création Radiophonique RTBF. 1999.
- "Un tableau pour y vivre - Regards sur Paul Delvaux " documentaire de W. LEGUEBE.
coproduction ARTE-RTBF-To do today. 1997.
- "Pièces d'Identité " de Mweze NGANGURA. Long métrage fiction. 1997.
- "Katowice-Eldorado" par R. THEUNEN. Création Radiophonique RTBF-RFI. 1996.
- "La partie d'échec " de Yves HANCHAR. Long métrage fiction. 1994.
- "L'ordre du jour "de Michel KHLEIFI. Long métrage fiction.1992..
- "La corde" de S. STOUPIIS. Court métrage. 1990.

Samedi 4 mars à 21h30

Le p'tit cabaret

Au bar du théâtre, un rendez-vous avec l'équipe artistique du théâtre Eugène Durif, Thierry Belnet, Fabienne Luchetti et Stéphanie Rongeot, et des invités surprise. Chansons, lectures ...

Prochain rendez-vous Le p'tit cabaret le samedi 6 mai 2006

jeudi 2 mars à l'issue du spectacle

Débat public
avec Dominique Wittorski et l'équipe artistique